



[Accueil](#) | [HEAD x TDG](#) | Aurélien Barrau, astrophysicien: «Science sans déviance n'est que ruine de l'âme»

Aurélien Barrau, astrophysicien

# «Science sans déviance n'est que ruine de l'âme»

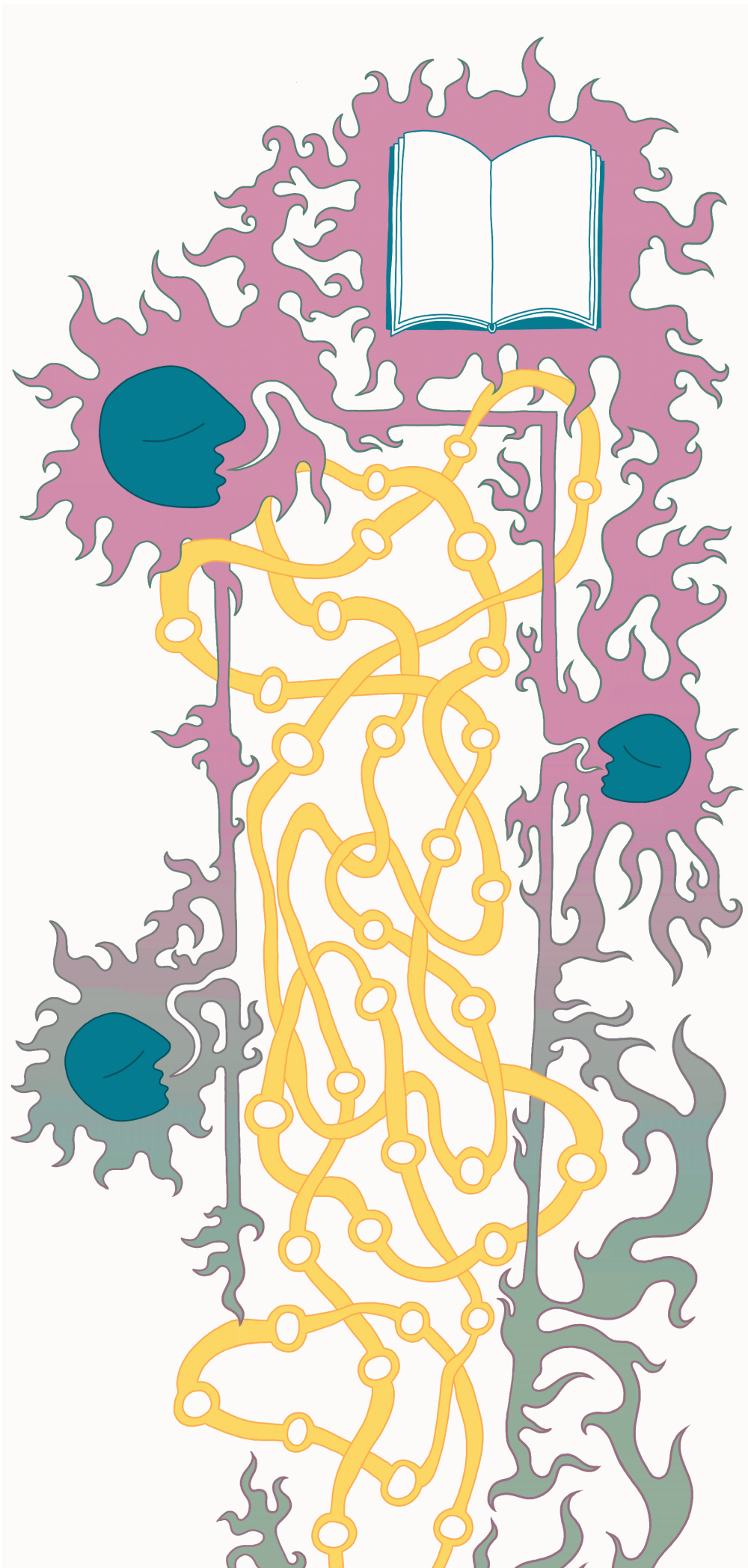
On a lu «L'Hypothèse K.», nouvel essai dans lequel l'auteur star propose de «poétiser la science» pour se relever de la catastrophe écologique.



[Fabrice Gottraux](#) - Texte, Gaia Coupard -Illustration

Publié aujourd'hui à 07h00

Lisez le premier mois pour 1€ avec l'abonnement «Regular», puis pour 15,99€ mois suivants



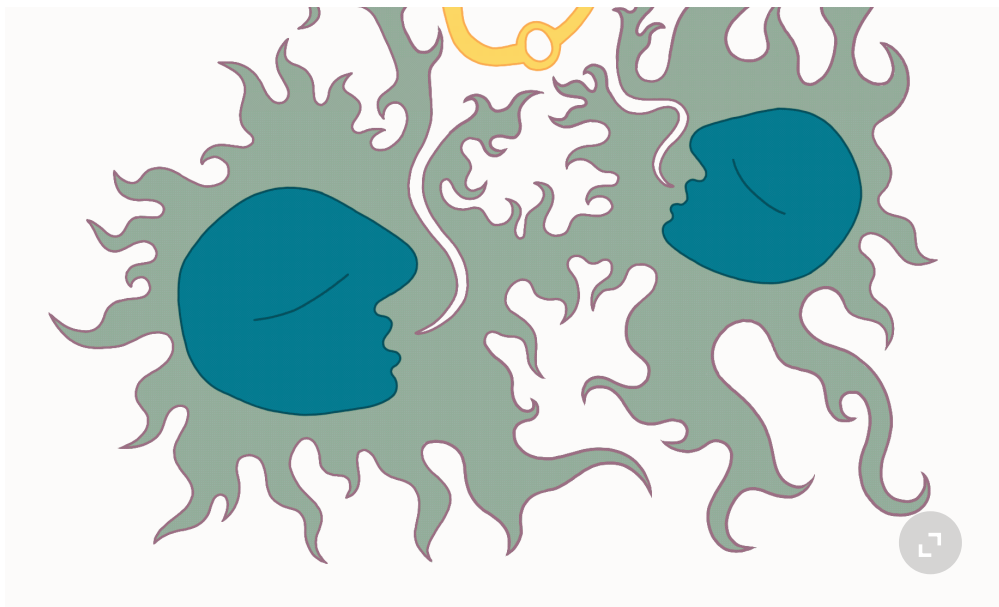


Illustration.

GAIA COUPARD

Dire peu, ce peut être l'avantage de capter un large public. A fortiori quand on souhaite faire entendre le libre cours de ses pensées. Le plus célèbre des astrophysiciens français, le plus disert en tout cas, nous revient avec un essai sur la «catastrophe écologique», sujet qui a mené Aurélien Barrau des laboratoires de physique aux médias de masse.

Son titre, «L'hypothèse K». Pour «karkinos», le crabe en grec, le cancer. Maladie pernicieuse qualifiant ici l'usage que nos sociétés font des technologies. L'humanité, soutient Aurélien Barrau, se trouve face à un «effondrement de la vie et une perte de sens», éléments constitutifs d'une «catastrophe civilisationnelle». On le suit. Auquel cas, «le rôle que la science peut et doit jouer dans cette situation sans précédent est immense. À la démesure de sa responsabilité.» L'auteur d'appeler alors à une «poétisation» du domaine scientifique. Dit autrement, nécessité il y a de faire de la science une «arme de subversion massive», et non plus produire des solutions technologiques à tout prix.

---

**«Le rôle que la science  
peut et doit jouer dans  
cette situation sans**

# précédent est immense. À la démesure de sa responsabilité.»

Aurélien Barrau, dans «L'hypothèse  
K.»

---

L'auteur, ici essentiellement philosophe, rappelle en bref les grandes lignes du désastre écologique – que force chercheurs ont documenté en détail – avant de débattre d'un vaste champ d'idées. Quelle importance donnons-nous à l'éthique, à l'amour, aux symphonies de Beethoven, tant de manières différentes d'«arpenter le réel»? Que dire de la «valeur magique» attribuée à l'ingénierie, celle qui nous a façonné la prétendue intelligence artificielle? «Futilités nocives», répond le critique. Enfin, cette question brûlante: que voulons-nous vraiment?

Comment ne pas être d'accord avec lui. Il avait fallu 640 pages à l'anthropologue Philippe Descola, en 2005, pour analyser un aspect précis de notre société occidentale, l'antagonisme entre nature et culture, et montrer combien ce concept n'a rien d'universel. «Par-delà nature et culture» était loin d'avoir épuisé sa matière. Aurélien Barrau a 217 pages pour poser des enjeux culturels autrement plus vastes.

## Changer de camp

«Que faire?» demande l'essayiste en paraphrasant Lénine. La science, l'astrophysicien l'adore, la réclame. C'est alors plus certainement le monde des scientifiques qu'il critique. De même que la «lecture naïve» que le reste de la société peut en faire. Ainsi encore la conquête spatiale, autre «vanité» mettant en exergue les soi-disant héros de l'espace. On acquiesce. Mais l'on reste sur sa faim. Aurélien Barrau nous avait prévenus, «le prisme est mince et déjà bien trop vaste pourtant».

Rompu à l'exercice de la vulgarisation, Aurélien Barrau excelle sur des problématiques précises, telles que la course aux publications

scientifiques ou la recherche en physique quantique – de ce thème précis, matière qui le retient lui-même dans les universités, il tire à raison son «Exemple» sur un chapitre entier, passionnant. En revanche, l'auteur s'avère évanescent lorsqu'il philosophe. Ainsi du concept de «trahison»: aux scientifiques, il appartiendrait aujourd'hui de changer de camp, de quitter le doux cocon des certitudes pour «trahir les pratiques héritées et les suivismes implicites». On saisit la forme. Le fond reste nébuleux.

L'essai sur la «catastrophe civilisationnelle» de friser le manuel de psychologie. Toujours bon à prendre, puisque l'heure est grave. Mais sans doute en faudra-t-il plus encore pour esquisser, comme le propose Aurélien Barrau, un nouveau «projet civilisationnel». Le présent ouvrage offre l'avantage de quelques formules déjà bien pesées, que ses partisans (on les espère nombreux) pourront se ressasser en réfléchissant à la suite. Avec Aurélien Barrau, modifiant cette fois la célèbre maxime de Rabelais, répétons ensemble: «Science sans déviance n'est que ruine de l'âme.»

**«L'hypothèse K. La science face à la catastrophe écologique»**, Aurélien Barrau, Éd. Grasset ↗, 217 p.

---

[Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

## 6 commentaires